

Sur Les Grands Prêtres de Ptah
Author(s): Charles Maystre
Source: *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 8, No. 2 (Apr., 1949), pp. 84-89
Published by: The University of Chicago Press
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/542140
Accessed: 10/03/2014 07:42

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



The University of Chicago Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Journal of Near Eastern Studies.*

http://www.jstor.org

This content downloaded from 41.131.254.150 on Mon, 10 Mar 2014 07:42:53 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

SUR LES GRANDS PRÊTRES DE PTAH[1]

CHARLES MAYSTRE

La documentation dont nous disposons pour l'étude des grands prêtres memphites est abondante. J'ai recueilli plus de 200 monuments les concernant, et cette belle moisson m'a permis de constater un certain nombre de faits. Je me propose de signaler les principaux d'entre eux et d'en donner mon interprétation.

Il y a tout d'abord une question de méthode à résoudre. Quels sont les personnages que nous pouvons considérer comme de véritables grands prêtres memphites ou, en d'autres termes, quel est le titre hiéroglyphique que nous pouvons interpréter par les mots: «grand prêtre de Memphis»? Des époques relativement récentes fournissent seules des documents sur lesquels nous sommes certains de lire l'appellation du grand prêtre memphite. Les listes géographiques des temples ptolémaïques le nomment *wr ḫrp ḥmwt* et *šm*. Moins d'un millénaire auparavant, l'onomasticon d'Amenemope signale le *wr ḫrp ḥmwt* de Celui-qui-est-au-sud-de-son-mur et *šm* de Celui-dont-le-visage-est-beau, plutôt que gracieux.

Étudions brièvement ces deux titres par rapport au grand prêtre memphite. Dans l'Ancien Empire, on trouve des mentions de *wr ḫrp ḥmwt* d'une part sur des monuments qui jettent quelque jour sur leur activité de directeurs des sculpteurs sur pierre, telles les inscriptions de Debehen et de Ni-ankh-Sekhmet, d'autre part sur des stèles, statues et linteaux qui indiquent manifestement l'appartenance des *wr ḫrp ḥmwt* au clergé de Ptah, puisque tous les *wr ḫrp ḥmwt* de l'Ancien Empire que nous connaissons par des monuments de quelque importance sont aussi «prophètes de Ptah». De plus, les *wr ḫrp ḥmwt* de l'Ancien Empire attachent plus d'importance à ce titre qu'à tout autre.

Si les traductions de ces termes *wr ḫrp ḥmwt* diffèrent par quelques détails, elles s'accordent presque toutes sur l'ordre dans lequel il convient de les interpréter. Pour Maspero, Sethe, Erman, Blackman, Lefebvre, Kees, Rusch, et récemment Maj Sandman et Gardiner, *wr* est à lire en premier et signifie «le grand de», plus exactement «le plus grand des». Mais Junker est d'un autre avis et traduit: «chef des artisans du Grand». J'ai repris point par point la page de Junker sur les *wr ḫrp ḥmwt* et, si je n'ai pas le temps de présenter ici le détail de mon étude, je peux affirmer que ni les arguments retenus par Junker contre l'interprétation habituelle de *wr ḫrp ḥmwt* (l'un d'eux même est basé sur une référence à l'Index de Miss Murray qui, malheureusement, cite un titre qui n'existe pas en réalité, celui de *wr ḫrp ḥmwt nbt*) ni ceux qu'il avance en faveur de sa traduction ne sont convaincants.

Le titre est déjà mentionné sous les IIème et IIIème dynasties, en relation avec les dieux Oupouaout et Anubis, et les personnages qui le portent n'ont aucune attache avec Ptah. Écrit ainsi, il est totalement absent, comme Gardiner l'a noté, des titulatures des grands des chefs des artisans de la Vème et du début de la VIème dynasties. Ceux-ci portent bien un

[1] Texte d'une communication présentée au XXI ème Congrès International des Orientalistes, à Paris, en juillet 1948; c'est le résumé d'une étude beaucoup plus longue qui paraîtra plus tard et dans laquelle on trouvera la justification des interprétations proposées ici.

This content downloaded from 41.131.254.150 on Mon, 10 Mar 2014 07:42:53 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

titre *šm*, mais écrit [hieroglyphs], [hieroglyphs] ou [hieroglyphs], donc toujours avec [hieroglyphs], et ce «sem» est toujours complément de *ḫrp*, en sorte qu'une équivalence des deux «sems» me paraît exclue chez les grands prêtres de Ptah.

«Sem» écrit [hieroglyphs] ne semble donc pas un titre initial du grand prêtre. Ce n'est qu'au Nouvel Empire qu'il prend de l'importance et va même jusqu'à supplanter *wr ḫrp ḥmwt*, comme on le verra dans un instant.

Les remarques ci-dessus me paraissent donc justifier la position que j'ai prise et qui consiste à ne pas considérer un personnage memphite pourvu du titre *šm* comme un grand prêtre tant qu'on ne découvre pas en lui un *wr ḫrp ḥmwt*.

Ce point de méthode écarté, je passe à quelques constatations concernant le pontificat memphite en général.

Comment les grands prêtres se recrutaient-ils? Certains d'entre eux ont été fils de grands prêtres, troix de ceux que je connais sont fils de roi, deux, fils de vizirs, deux, fils de simples prophètes, deux, de condition peut-être plus modeste, ne citent que le nom de leur père. Les grands prêtres pouvaient donc être recrutés dans des classes sociales très différentes. Ils sont d'ailleurs avares de renseignements sur la partie de leur carrière antérieure au pontificat. Si nous savons, par exemple, que le premier Ptahchepses, plus tard gendre de Chepseskaf, a d'abord été élevé parmi les enfants royaux, que Khamouas a participé aux campagnes de son père, qu'Ahmès-men, sous les saïtes, a été intronisé (*bš*) père divin de Ptah, puis nommé (*rdî*) directeur des artisans à la mort de son père, nous ignorons la plupart du temps ce que les grands prêtres ont fait avant leur accession au pontificat. Je crois cependant pouvoir inférer de l'étude des linteaux des grands prêtres de la Vème et du début de la VIème dynasties qu'ils ont suivi à cette époque une filière administrative rigide et que leurs titres sont énumérés dans un ordre inversement chronologique. Alors que leurs inscriptions les appellent «Grand des chefs des artisans, participant à la fête de Rê, prophète de Ptah et prophète de Sokar, etc. ... », ils auraient été en réalité d'abord «prêtre-*ouab* de Ptah», puis «supérieur des secrets de leur dieu, chef des artisans, directeur de la *ouabet*, directeur du domaine de Sokar, confident du roi, chef des *sems*, prophète de Ptah et prophète de Sokar», enfin ils seraient devenus «participant à la fête de Rê» en même temps que «grand des chefs des artisans». Et comme ce qu'on a appelé abusivement leurs biographies ne racontent que des événements de leurs vies où ils ont été en relation avec le roi mais ne parlent pas alors de leur accession au pontificat, j'incline à croire que celle-ci ne dépendait pas d'une nomination royale comme on peut au contraire l'affirmer pour les grands prêtres postérieurs, à partir d'un certain moment de la VIème dynastie.

Si nous essayons maintenant de déterminer comment la carrière d'un grand prêtre prenait fin, nous pouvons supposer que ce fut souvent à la mort du titulaire. Cependant les stèles ptolémaïques prouvent qu'il n'en était pas toujours ainsi: Teos a succédé à son père Anemho du vivant de celui-ci, et il est même mort avant son père; comme il n'avait pas d'enfant, c'est son frère Harmachis qui a été nommé grand prêtre. Quant à Anemho, qui n'était plus grand des chefs des artisans, il est resté *sem* ([hieroglyphs]) jusqu'à sa mort. Ces données permettent de supposer que certains grands prêtres antérieurs, tels Rêhetep sous Ramsès II, Hapi-djefa sous la XIIème dynastie, même Sabou-Ibebi sous l'Ancien Empire n'étaient plus grands prêtres à leur mort.

L'insigne pectoral qu'on voit sur des

This content downloaded from 41.131.254.150 on Mon, 10 Mar 2014 07:42:53 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

images de grands prêtres et aussi sur celles de Khabaouseker et de Meriptah, ce dernier de la XVIIIème dynastie, reste énigmatique. La liaison de deux quadrupèdes, l'un acéphale et l'autre sans queue, se rapporte-t-elle de quelque façon à la notion du double pays, ou bien ces animaux déformés peuvent-ils être rapprochés de ceux des palettes bien connues, je ne sais! À quelle fonction ce pectoral est-il attaché? Sa présence sur la poitrine de Khabaouseker, ce personnage de la IIIème dynastie qui n'est pas grand des chefs des artisans, mais chef des artisans du palais (?), permet de supposer que la fonction et le titre de grand des chefs des artisans n'auraient été créés qu'au début de la IVème dynastie. Mais ce n'est là qu'hypothèse.

Le pectoral existait peut-être encore, comme objet, sous la XVIIIème dynastie. Mais les représentations qu'on en a sous la XIXème dynastie, et il semble que ce sont les dernières à Memphis, mélangent la partie rigide et les cordons à pendeloques de telle façon qu'on se voit amené à conclure que l'objet n'existait plus à cette époque.

Passons maintenant à quelques fonctions exercées par les grands prêtres. En tant que grands des chefs des artisans, c'est à dire à la tête des ouvriers-sculpteurs, ils me paraissent être plutôt ce que j'appellerai des fonctionnaires civils, au moins sous les IVème, Vème et début de la VIème dynasties.

Au sujet du culte rendu à Ptah par le grand prêtre, je ne fais maintenant qu'une remarque, c'est que je n'ai pas rencontré de titre qui mette un grand des chefs des artisans en relation quelconque avec la rive orientale du Nil et particulièrement avec Toura.

Il faut au contraire que je m'arrête quelque peu sur le culte rendu à Sokar. Le grand des chefs des artisans célèbre le culte de ce dieu, sous l'Ancien Empire, en tant que prophète de Sokar. Comme pour le service de Ptah, il partage cette fonction religieuse avec d'autres prophètes de Sokar qui ne sont pas des grands des chefs des artisans, mais des directeurs ou des chefs des artisans. Toutefois le grand des chefs des artisans administre seul le domaine de Sokar en tant que directeur du domaine de Sokar. À cette époque Sokar n'est plus seulement le dieu de Ro-setaou, mais aussi d'autres lieux, parmi lesquels il est plausible d'inclure le temple de Ptah puisque les titres prophète de Ptah et prophète de Sokar sont réunis, ou cités parallèlement. Ce rapprochement dans l'espace a permis à Ptah de s'approprier peu à peu Sokar. Celui-ci cesse, au cours de la VIème dynastie, d'avoir ses desservants particuliers, ces [hieroglyphs], et son directeur de domaine. C'est, je pense, que le domaine de Sokar avait passé à Ptah qui, en échange, fournissait le nécessaire au culte de Sokar. Au Nouvel Empire il n'y a même plus de prophètes de Sokar, bien que l'effigie du dieu existe toujours dans le temple de Ptah: il s'agit du «henou», hâlé sur terre ferme lors de la grande fête de Sokar. C'est à Abydos que nous trouvons un renseignement qui me paraît fort important pour l'explication du titre [hieroglyphs] chez les grands prêtres de Ptah. Lorsque Séti Ier célèbre la fête de Sokar, la présentation de l'offrande au dieu par le pharaon est illustrée par cette légende: «Apporter l'offrande à son père Sokar par son fils, le *sem*, le seigneur du double pays, Men-maât-rê, etc. ... , dans la maison du *henou*». Le roi se présente en *sem* devant Sokar, ce qui me fait envisager que ce titre, porté par les grands prêtres memphites depuis la VIème dynastie, signifie au moins partiellement «serviteur de Sokar».

Je ne fais que mentionner la participation du grand prêtre memphite au culte

This content downloaded from 41.131.254.150 on Mon, 10 Mar 2014 07:42:53 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

royal, à celui de Rê sous l'Ancien Empire, à ceux de divinités qui ont été assimilées à Ptah, Khenti-tenenet, Khenti-iaoụtef, Kheri-bakef, et les relations des grands prêtres avec Apis, qu'ils introduisent à Memphis, et j'en viens aux moments principaux du pontificat memphite.

Je ne connais au total que cinq mentions de «deux grands des chefs des artisans»: trois dans l'inscription de Debehen contemporain de Mycérinus, une sur la stèle du médecin de Sahourê, enfin une sur le fragment de stèle de Sabou-Teti, qui peut être daté, me semble-t-il, de Pépi Ier. On est donc certain qu'il y a eu deux grands des chefs des artisans au moins de Mycérinus au début de la VIème dynastie, et les mentions de ceux-ci ne permettent pas d'établir une distinction quelconque entre les deux collègues, du moins dans cette fonction. On pourrait alors s'étonner qu'il y ait eu deux grands prêtres memphites, mais il me semble que cette dualité s'explique si on la définit clairement. Elle ne concerne qu'une des fonctions du grand prêtre memphite. Or cette fonction a un caractère civil qui est nettement exprimé par les termes mêmes du titre et par les textes qui l'évoquent. Aussi suis-je fondé à la rapprocher de cet autre titre également civil des grands des chefs des artisans, «celui qui est dans la double maison», la double maison étant les deux moitiés de l'administration centrale. On pourrait donc aller jusqu'à dire qu'il n'y avait pas, à proprement parler, deux grands prêtres de Ptah sous l'Ancien Empire. Un collège de «prophètes de Ptah» dirigeait vraisemblablement les affaires du dieu et célébrait son culte. La plupart des membres de ce collège exerçaient la fonction civile de directeur des artisans, mais deux d'entre eux avaient une position civile supérieure à celle de leurs collègues et portaient le titre de grand des chefs des artisans.

J'aperçois donc un désaccord entre le rang civil du grand prêtre et ses rangs religieux de prophète de Ptah et de prophète de Sokar, et j'interprète ce désaccord comme la marque d'une différence d'origine entre la fonction civile et les fonctions religieuses des grands prêtres memphites. De plus, je ne connais pas de prophètes de Ptah antérieurs aux grands des chefs des artisans, tandis qu'il en va autrement pour la direction des artisans. Khabaouseker, que rien n'attachait à Ptah, dirigeait des artisans, en sorte que, complétant l'hypothèse que je viens de formuler, je me demande si ce ne serait pas au début de la IVème dynastie seulement que la direction des artisans et les prêtrises de Ptah et de Sokar auraient été placées dans les mêmes mains. Mais, plutôt que me perdre dans des considérations hasardeuses, j'arrive aux modifications importantes que le pontificat a subies sous la VIème dynastie.

La stèle de Sabou-Teti, si fragmentaire soit-elle, est un document capital dans l'étude des grands prêtres memphites. Elle conserve quelques titres et une partie d'inscription biographique. Les titres, comparés à ceux des grands prêtres précédents, apparaissent entièrement nouveaux, à l'exception de grand des chefs des artisans, celui qui est dans la double maison et participant à la fête de Rê. De plus, les titres de Sabou-Teti sont énumérés dans un ordre chronologique. La biographie confirme l'enseignement de la titulature. Sabou-Teti a été deux fois l'objet d'une nomination décrétée par le roi et on a fait pour lui ce qui n'avait encore été fait pour aucun grand des chefs des artisans en le chargeant de «tous les devoirs que les deux grands des chefs des artisans remplissent habituellement». La nature même de ces renseignements me fait admettre la restitution proposée par Sethe dans les *Urkunden* et considérer que

This content downloaded from 41.131.254.150 on Mon, 10 Mar 2014 07:42:53 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Sabou-Teti a été le premier grand des chefs des artisans qui a rempli sa charge tout seul.

Le roi, en s'occupant personnellement de la nomination de Sabou-Teti, a probablement supprimé l'obligation, pour les futurs grands prêtres, de gravir les échelons d'une hiérarchie rigide. Il est póssible qu'il ait modifié le service de Ptah, comme l'apparition du titre «préposé au diadème quand Ptah est orné» semble l'indiquer. Il a, comme nous l'avons vu, certainement remanié le service de Sokar, supprimant ses [hieroglyphs] et son domaine propre, et mettant au contraire un [hieroglyphs] au service de Sokar. À ces modifications réelles, le roi a ajouté l'octroi de nouveaux titres honorifiques, tels «compagnon unique» et «trésorier du roi de Basse-Égypte». Il est donc certain que le pontificat memphite a subi une réforme profonde sous la VIème dynastie et on peut suivre les effets de cette réforme jusque sous la domination romaine. Des documents bien postérieurs à l'Ancien Empire, tels la stèle des colliers au Louvre, les bas-reliefs d'Osorkon à Bubastis, le papyrus Harris 500, le cortège funèbre d'un grand prêtre auquel participe le général Horemheb, semblent bien prouver qu'il n'y a plus eu deux grands des chefs des artisans en fonction à la fois.

Je ne connais pas de grand prêtre contemporain des première et deuxième périodes intermédiaires, mais comme les titres de ceux de la XVIIIème dynastie ne révèlent que de petits changements par rapport à ceux de Sabou-Teti et du Moyen Empire, il paraît bien que l'institution du pontificat memphite n'a pas été ébranlée pendant ces deux périodes. Il ne semble pas non plus que le règne d'Aménophis IV ait amené des troubles dans le temple memphite de Ptah.

Sous les XVIIIème et XIXème dynasties, trois grands prêtres memphites ont été, par la volonté royale d'Aménophis III, puis de Ramsès II, ministres des cultes, soit «directeurs des prophètes de Haute et Basse-Égypte». Mais c'est de leur propre chef que des pontifes memphites se sont appelés «grands des chefs des artisans de Ptah» du début de la XIXème dynastie à la fin de la XXIIème. Le clergé memphite et particulièrement son chef ont peut-être voulu, au moyen de cette appellation, marquer nettement leur indépendance à l'égard du clergé d'Amon de Karnak. S'il n'y a rien d'étonnant à ce que des grands prêtres de Memphis se soient appelés grands des chefs des artisans de Ptah, il est, au contraire assez surprenant de constater que l'ordre traditionnel des titres «*sem* et grand des chefs des artisans» est renversé sous le règne de Ramsès II. Comme les titulatures de ce temps continuent à être énumérées dans l'ordre chronologique, le fait d'écrire «sem» en dernière place indique qu'on met alors un accent particulier sur ce titre. Après la fin de la XIXème dynastie et jusqu'à la fin de la XXIIème, on recontre tantôt l'un tantôt l'autre ordre. Mais à l'époque saïte, comme on peut s'y attendre, le traditionnel «*sem* et grand des chefs des artisans» réapparaît et est désormais la seule locution employée. Ainsi le titre du grand prêtre memphite tel qu'il est donné dans les listes des temples ptolémaïques remonte à une tradition qui n'est ni antérieure à Ramsès II ni postérieure à la XXIIème dynastie.

Un autre titre qui apparaît aussi sous Ramsès II, et au moment même où l'on procède à ce renversement qui vient d'être signalé, est celui de «*sem* de Ptah» qu'on rencontre du règne de Ramsès II à la fin de la XXIIème dynastie, puis, exceptionnellement, chez Anemho, qui n'a plus été grand prêtre à partir d'un certain moment. «*Sem* de Ptah» semble avoir été formé sur le modèle de «grand des chefs des artisans de Ptah» et peut, dans

This content downloaded from 41.131.254.150 on Mon, 10 Mar 2014 07:42:53 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

une certaine mesure, avoir servi au même but. Mais «grand des chefs des artisans de Ptah» ne fait qu'assembler deux termes qui s'accordent; même si Ptah n'a pas été le patron des artisans à son origine, il l'est depuis très longtemps sous Ramsès II. «*Sem* de Ptah», lui, a pour premier élément un titre lié au service de Sokar. Pour passer à celui de Ptah, il a fallu que Ptah et Sokar, et même Sokar-Osiris, s'amalgament en une divinité. On notera à ce propos le long temps qui s'est écoulé entre ce dernier fait, qu'on peut retracer jusqu'à l'Ancien Empire, et son expression dans les titres du grand prêtre.

Je ferai aussi remarquer qu'au point de vue théologique, «*sem* de Ptah» signifie un triomphe, éclatant chez Iyri dont la statue est au Louvre mais temporaire, de Sokar sur Ptah. Car si Ptah se voit attribuer un «sem», c'est que sa nature tient passablement de celle de Sokar-Osiris. On comprend dès lors le véritable sens du renversement de l'ordre des titres «*sem* et grand des chefs des artisans»: le grand prêtre memphite qui est «grand des chefs des artisans et *sem*» reste bien ce que le premier de ces termes signifie, mais il est surtout «*sem* de Ptah».

Sous la dynastie saïte, si ce n'est un peu plus tôt, les grands prêtres de Memphis reviennent à une conception moins sokarienne de Ptah. Sous les Ptolémées, ils continuent dans la même voie et font même revivre l'ancien titre «prophète de Ptah», abandonné au cours du Moyen Empire; ils l'abrègent d'ailleurs en «serviteur de Ptah». Ce retour à d'anciennes conceptions pourrait bien dater du temps où l'on découvrait le vieux document abîmé que Chabaka fit recopier. L'intérêt porté par ce dernier au document de théologie memphite, où Ptah apparaît en créateur et non en divinité assimilée à Osiris, a fort bien pu être causé par la réaction des grands prêtres de ce temps contre le syncrétisme légué par les époques précédentes.

J'aurais encore à dire quelques mots de l'une ou l'autre figure marquante parmi les 63 grands prêtres de Ptah que je connais et aussi à parler des fameuses généalogies des grands prêtres, mais il est temps de conclure.

Les transformations successives des principaux titres des grands prêtres de Ptah marquent les étapes d'une histoire du pontificat memphite. On y relève pendant un temps assez long une emprise grandissante de la religion osirienne sur le dogme memphite, puis une opposition au triomphe d'Osiris. Mais cette histoire montre aussi que les grands prêtres avaient déjà lutté, antérieurement à l'époque pré-saïte, contre l'assimilation de Sokar et ensuite de Ptah à Osiris, puisqu'il y eut chaque fois décalage entre l'apparition des synthèses théologiques de Sokar-Osiris, puis de Ptah-Sokar-Osiris, et les transformations correspondantes du pontificat. L'origine de ces synthèses paraît alors étrangère à l'école théologique de Memphis.

En résumé, l'étude des grands prêtres de Memphis aide à mieux connaître les clergés égyptiens. Elle permet aussi de mieux comprendre les rapports de la théologie et des institutions religieuses. Ces résultats me semblent de nature à encourager des recherches sur d'autres pontificats de l'ancienne Égypte.

UNIVERSITY OF GENEVA, SWITZERLAND

This content downloaded from 41.131.254.150 on Mon, 10 Mar 2014 07:42:53 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions